

# *La Folle Journée* ou *Le Mariage de Figaro*

Comédie de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais.

## Consignes données aux 1<sup>ères</sup> S.5 :

**Réécrire le passage Scène 5 Acte III :**

« Le Comte : Et pourquoi ces mots ...

[...]

Le Comte : Combien la Comtesse t'a-t-elle donné pour cette belle association ? »

OU

**Réécrire le passage Scène 5 Acte III :**

« Le Comte : Avec du caractère et de l'esprit

[...]

Figaro : qu'a-t-il appris ? »

Pour ce faire, vous devez concentrer vos efforts de réécriture sur les tirades centrales dites par Figaro (ce sont ces tirades qui sont brillantes) et élaborer une intrigue (amoureuse ou pas) qui permet précisément cette joute entre le maître et le valet.

Professeur de français : Christophe BORRAS

Écriture d'invention à partir du *Mariage de Figaro*  
(extrait 1, de l'Acte III, Scène 5)

ACTE I  
Scène 1

LE COMTE, SUZANNE, LA COMTESSE

*Comme tous les matins, la Comtesse se promène sur sa propriété. Ce jour-là, le ciel bleu l'a attirée dehors plus tôt que d'habitude. Entendant du bruit dans le kiosque, elle s'avance doucement et voit le Comte en compagnie de Suzanne.*

LE COMTE : Suzanne, je ne puis me retenir plus longtemps, il faut que je m'exprime. Depuis des mois je ne dors plus, je ne mange plus, plus rien ne m'attire, une seule chose me fait encore envie... (*Le Comte à genoux enlace les jambes de Suzanne.*) Je me meurs d'am...

SUZANNE, *le coupant* : Vous ne dormez plus, vous ne mangez plus, (*parlant doucement*) vous couvez quelque chose, ne seriez-vous pas malade ?

LE COMTE, *se relevant* : Suzanne, Ô Suzanne, (*un petit rire crispé*) quelle naïveté ! Laissez-moi finir, je meurs d'amour ... Pour vous ! Vos longs et beaux cheveux, (*les lui touchant*), vos beaux yeux, vos lèvres douces, sur lesquelles j'aimerais poser les miennes... Ô Suzanne comment ne pas vous aimer !

SUZANNE : Monsieur le Comte ne se rend pas compte de ce qu'il dit ! En tant que camériste de Madame la Comtesse je lui dois loyauté et je vous rappelle que je suis fiancée. (*Elle lui montre la bague à sa main gauche.*)

LE COMTE, *chuchotant* : Je pars à Londres pour mes affaires et je compte bien persuader ce Figaro de m'y accompagner. A notre retour, vous aurez oublié ce gremlin. En ce qui concerne madame la Comtesse, elle n'en saura rien.

(*Il se retourne et aperçoit, en bas des marches du kiosque, la Comtesse.*)

LE COMTE, *embarrassé* : Oh ma mie vous voilà bien matinale aujourd'hui... vous... je... discutais avec votre servante pour lui demander de prendre grand soin de vous durant mon séjour londonien.

LA COMTESSE, *avec énervement* : Suzanne, retournez sur le champ dans ma chambre vous occuper de ma toilette.

*(Sur ces paroles, la Comtesse tourne le dos au Comte et s'en va vers le château d'un pas rapide.)*

LE COMTE, *inquiet* : Me voilà en bien mauvaise posture ! Qu'a-t-elle vu et entendu de cette conversation ?

## ACTE II

### Scène 1

LA COMTESSE *reçoit* FIGARO *dans sa chambre.*

LA COMTESSE : Mon cher Figaro je te convoque pour une affaire de la plus haute importance, qui doit se dérouler en toute discrétion...

FIGARO, *flatté qu'elle fasse appel à lui* : En tant que votre valet le plus fidèle, je me dois de répondre à vos besoins.

LA COMTESSE, *faisant des allées et venues en se tordant les mains* : Figaro, tu n'as jamais failli dans tes tâches, qui je sais sont parfois difficiles... Mais il faut que je t'entretienne d'un problème que nous avons en commun.

FIGARO : Que se passe-t-il donc madame qui vous mette dans cet état ? Je ne puis demeurer sans rien faire quand je vous vois ainsi.

LA COMTESSE : Cela concerne mon mari et votre petite Suzanne... Vous connaissez le Comte et ses penchants pour les jeunes femmes et la tromperie ?

FIGARO, *inquiet* : Oui, mais quel est le rapport, Madame ?

*(La Comtesse relate à Figaro ce qu'elle a vu et entendu le matin même.)*

FIGARO : Connaissant la frivolité de Monsieur le Comte Almaviva, cela ne m'étonne guère, mais cela me met hors de moi qu'il ose tenter sa chance auprès de ma belle ! Je n'ai cependant pas d'inquiétude sachant que Suzanne m'est acquise corps et âme.

LA COMTESSE : J'entends bien ! Mais je n'en peux plus cher Figaro des infidélités de mon époux. Maintes fois il m'a promis de changer mais la caque sent toujours le hareng ! Et à présent, le voici jetant son dévolu sur ma plus proche servante, c'est le coup de trop ! Je suis décidée à me venger de tant d'années de tromperie et pour cela j'ai besoin de votre bras qui exécutera ma vengeance ...

FIGARO, *intrigué* : Dites m'en plus madame.

LA COMTESSE, *à voix basse, à l'oreille de Figaro* : Il faut que vous acceptiez d'accompagner mon tendre époux (*Rire de la Comtesse.*) à Londres. Lors de ce voyage, au moment propice, vous viderez le contenu de cette fiole (*Elle sort de sa poche une petite bouteille d'un liquide noirâtre.*) dans un verre de vin destiné au Comte.

FIGARO, *dans un murmure* : Vous voulez que j'empoisonne le Comte ?

LA COMTESSE : Vous avez saisi mon dessein, acceptez-vous cette sombre mission ? Je sais que vous êtes le seul capable de réussir grâce à votre courage et votre intelligence. Pensez à Suzanne harcelée par ce vil personnage au quotidien alors même qu'il vous la sait destinée !

FIGARO : N'en dites pas plus madame ! J'accepte pour le bien de ma chère et tendre.

*(Ils entendent alors la voix du Comte dans le corridor menant à la chambre. Celui-ci, furieux, est à la recherche de Figaro qui a juste le temps de se jeter par la fenêtre lorsque le Comte ouvre la porte.)*

## Scène 2

LE COMTE, LA COMTESSE

LE COMTE, *feignant de ne pas avoir vu Figaro s'échapper par la fenêtre* : Ah Madame, je cherche mon valet depuis un long moment, sauriez-vous où se trouve ce chenapan ?

LA COMTESSE, *embêtée* : Votre valet ? Figaro ?... Non... Avec ce beau temps, il doit être dans le jardin près de la gloriette.

LE COMTE, *sèchement* : Fort bien, je sors le rejoindre.

## Scène 3

LE COMTE, *seul, chuchotant dans le corridor* : Quel tour manigance cette coquine avec mon valet ?

## ACTE III

### Scène 1

LE COMTE et FIGARO

*(Dans le jardin, sous la fenêtre de la chambre de la Comtesse.)*

LE COMTE, *ironique* : Qu'est-il arrivé à ce massif de fleurs ? A peine écloses les voilà écrasées.

FIGARO, *ennuyé* : Sans doute un chien se sera-t-il échappé du chenil et aura saccagé ces belles roses.

LE COMTE : Quelle tristesse ! Moi qui affectionne tant les belles fleurs... juste écloses... je les cueillerais bien toutes. (*Il dit cela le regard perdu, un petit sourire aux lèvres.*)

FIGARO, *à part* : Toutes sauf ma femme, s'il vous plaît.

LE COMTE : Et pourquoi ces mots...

[...]

LE COMTE : Eh bien ?

FIGARO : Eh bien ! Monsieur Le Comte ne sait pas ce que signifie God-dam ? God-dam, God-dam, God-dam, God-dam, (*Il prend des poses précieuses et se déplace dans la pièce.*) God-dam, God-dam, God-dam, God-dam ! A Londres, vous dites God-dam et toutes les portes s'ouvrent. A l'auberge, God-dam, et on vous apporte la meilleure bière. Au cocher, God-dam, et les plus beaux paysages s'offrent à vous. Vous voyez bien cher Comte que je vous suis indispensable. Je vous donne toujours les plus judicieux conseils. Il faut que je vous accompagne à Londres ! (*Il hausse la voix.*) Je parle couramment anglais, God-dam, God-dam. Grâce à moi, vous pourrez parler à toutes les belles fleurs que vous rencontrerez. (*Il fait un clin d'œil au Comte.*) Seriez-vous prêt à déguster une gelée aussi tremblante que vos jambes lors de votre bain hivernal ? (*Il mime la scène.*) Je saurai accommoder la nourriture anglaise à votre goût. Seriez-vous prêt à porter vous-même votre parapluie ? A Londres, il pleut constamment. Monseigneur, pas de doute, il faut que je sois du voyage ! Permettez-moi d'emporter quelques belles bouteilles de vin rouge, choisies dans votre réserve personnelle, que je vous ferai déguster une fois arrivés dans la capitale anglaise. Ils ne boivent que du thé, boisson pour femmelette, ou de la bière, boisson trop vulgaire pour Monseigneur. (*Il fait semblant de boire un pichet de bière.*) Bien sûr, il me faudra laisser ma douce Suzanne, ma future épouse (*Il insiste sur ces mots.*) Mais je veux bien être à vos côtés dans ce voyage car, à Monseigneur, je serai toujours fidèle... (*A part.*) Qualité qui n'est pas propre à tout le monde.

LE COMTE : Il veut venir à Londres; elle n'a pas parlé.

[...]

LE COMTE : Combien la Comtesse t'a-t-elle donné pour cette belle association ?

Clémentine BALLEJOS

*Le Mariage de Figaro*  
(Réécriture de l'extrait, de l'Acte III, Scène 5)

FIGARO, LE COMTE

LE COMTE - Si tu avais une personnalité et de la créativité, tu pourrais un jour espérer faire figurer tes « œuvres » dans la maison.

FIGARO - Vous me parlez de créativité ? Monseigneur n'a d'yeux que pour la sienne.

LE COMTE - ...Il suffirait d'écouter les conseils prodigieux d'un grand artiste tel que moi.

FIGARO - Evidemment...

LE COMTE - Comme la musique, cette pratique si noble !

FIGARO - Oui, s'il y avait de quoi se vanter. Cependant, chanter les éloges de ses propres aubades, exposer et fétichiser ses soi-disant mérites sans même essayer d'apprécier l'exposition d'autrui, siffler à la galerie que les réalisations artistiques de son valet ne valent pas mieux qu'un barbouillage décousu, ainsi que jouer du pipeau sur le tempo de ses arrogants « tableaux », alors qu'aucun de ses serviteurs n'a pu jeter ne serait-ce qu'un seul regard sur ceux-ci ; être si haut placé et être garanti d'avoir une immense palette d'expressions artistiques différentes à apprendre... Voilà les caractéristiques si colorées de Monsieur le Comte, ce si noble artiste.

LE COMTE - Eh ! c'est l'image que tu définis ! et avec une telle audace...

FIGARO - L'art, l'image, volontiers ; mais comme je les sais en partie germains, en fasse qui voudra ! « J'aime mieux ma mie, ô gué ! » comme dit la chanson du bon roi.

LE COMTE, *à part* - Il ose défier son maître. J'entends, petit insolent...

FIGARO, *à part* - Je le dérange, il n'a que ce qu'il mérite.

LE COMTE - Ainsi, tu espères te faire reconnaître auprès de tes égaux ?

FIGARO - Me feriez-vous un crime d'exposer mes toiles dans la maison quand Votre Excellence choisit de laisser les murs non comblés et de ne pas exposer les siennes ? Paraît-il qu'elles sont grandioses...

LE COMTE, *raillant* - Ha ! Vous, les valets, n'y prêteriez même pas une once d'attention. Vous n'avez pas les capacités nécessaires pour parvenir à estimer ne serait-ce qu'un peu mes oeuvres.

FIGARO - Ouvertes aux grands, inaccessibles aux petits...

LE COMTE - Crois-tu que je plaisante ?

FIGARO - Eh ! qui le sait, Monseigneur ? « Tempo è galant' uomo », dit l'italien. Il dit toujours la vérité : c'est lui qui m'apprendra à discerner le sérieux du bobard.

LE COMTE, *à part* - Je vois qu'il soupçonne vraiment mon niveau, en plus de me manquer de respect ; il n'exposera décidément pas ses toiles dans la maison !

FIGARO, *à part* - Il a joué au plus habile avec moi ; qu'a-t-il appris ?

**Gaëlle BONSIGNOUR**

# *Le Mariage de Figaro*

## Réécriture Scène 5 Acte III

(Dans cette réécriture, Figaro et le Comte sont remplacés par un employé et son patron. Maude est la secrétaire du patron mais elle est destinée à son employé.)

Patron, Employé

Patron : Qu'est-ce que vous dites ?

Employé : Rien, pourquoi ?

Patron : « Ma secrétaire s'il vous plaît ? »

Employé : Eh bien je... lisais une lettre, le grand directeur demandait que l'on apporte les dossiers à Maude. « La réunion approche. Figaro allez donner les dossiers à ma secrétaire s'il vous plaît. »

Patron (*se promène sur la scène*) : « la secrétaire » !... Et pourquoi avez-vous mis autant de temps pour venir ?

Employé (*feignant d'ajuster son habillement*) : Ma chemise était sale, je l'ai tâchée avec mon café lors de la pause, je devais en changer.

Patron : Et il vous faut autant de temps ?

Employé : Je me suis dépêché.

Patron : Les employés ici sont plus maladroits que des enfants !

Employé : C'est que nous n'avons pas la chance de profiter d'un assistant pour tenir nos affaires lorsque nos pauvres bras s'en retrouvent surchargés...

Patron : Je ne suis pas sûr de comprendre pourquoi vous avez pris ce danger d'arriver en retard et risquer de rater la signature...

Employé : Le contrat ! Je ne pouvais risquer de me présenter ainsi, un tel événement pour notre entreprise. Je savais que cette signature changerait beaucoup pour nous...

Patron : Cela n'y change rien, votre retard nous aurait été fatal !



Employé : N'y pensons plus, voyons, une telle futilité ! Et puis je ne suis qu'un de vos employés. Vous fatiguer ainsi pour un simple membre du personnel. Gâcher une telle joie pour peut-être faire de mauvais choix, ne pas porter pleinement le projet et par mégarde dans votre emportement...

Patron (*interrompant*) : Dans ce cas, pourquoi venir si vous vous dites simple employé ?

Employé : Pour me faire passer un savon et me faire licencier par la suite, non merci !

Patron (*excédé*) : Licencier ! (*Se radoucit.*) Mais passons, là n'est pas la question.

Employé : Très bien, à quoi dois-je répondre alors ?

Patron : Ce n'est pas... Laissons. Il y a ce week-end pour fêter le contrat, un séminaire à Munich. J'ai malheureusement, vous le savez, des devoirs en tant que patron mais un employé comme vous... cependant après mûre réflexion...

Employé : Vous changez d'avis, c'est cela ?

Patron : Eh bien il ne me semble pas que vous parliez allemand.

Employé : Eh bien je connais « Genau ».

Patron : Pardon ?

Employé : Je disais, je connais « Genau ».

Patron : C'est tout ?

Employé : Mais voyons ! Ne savez-vous pas que peu de mots suffisent ? Quelle langue simple, l'allemand ! Dans ces grandes villes on se contente de peu de mots. Vous entrez boire un verre, le serveur arrive : « Genau » ! Vous attendez un ami là bas, l'heure est fixée, vous vous retrouvez : (*Il fait mine de toucher sa montre.*) « Genau » ! Vous décidez d'aller au restaurant ce soir-là et vous aimeriez profiter d'un bon vin. Malheureusement vous ne pouvez vous décider ? (*Il brandit un prospectus.*) Munissez-vous de la carte et criez gaiement « Genau » ! Vous souhaitez aborder une jolie fille ? Rien de plus simple un « Genau » par-ci et quelques mots par-là et le tour est joué ! Donc, si vos obligations vous retiennent ici je me ferai un plaisir de vous représenter à ce séminaire !

Patron (*à part*) : Parfait... Il ne semble pas être au courant.

Employé (*à part*) : Il pense que je ne sais rien mais prenons le temps de jouer encore un peu...

Patron : Qu'avait donc comme idée la responsable pour me faire un tour comme cela ?

Employé : Je sens que le mieux placé pour le savoir c'est vous, monsieur.

Patron : Je cède à toutes ses envies et anticipe même ses demandes !

Employé : Vous la comblez mais vous n'êtes pas très fidèle... Pourquoi s'attacher au superflu plutôt que chérir ce que vous avez déjà ?

Patron : Auriez-vous oublié de me dire quelque chose... ?

Employé : Il ne me semble rien vous cacher

Patron : Et combien as-tu gagné pour ce petit tour ? Combien la responsable t'a-t-elle donné ?

**Othilie DAVEAU**

# *Le Mariage de Figaro,*

Acte III Scène 5

(Réécriture de :

« LE COMTE : Avec du caractère [...] FIGARO : Qu'a-t-il appris ? »)

LE COMTE : Avec moins de caractère et d'esprit tu t'attirerais moins d'ennuis et plus de faveurs !

FIGARO : Moins d'esprit ? Monseigneur, l'esprit est déjà pour moi une grande faveur et le seul bien de valeur que je possède...

LE COMTE : Eh bien ! Servez-vous en autrement, de cette faveur. Vois-tu, les personnes de nos jours préfèrent les valets simples de caractère et surtout honnêtes. Toi, tu pourrais aisément jouer ce rôle-là. Après tout, ruse et tromperie pourraient tout aussi être un autre de tes fameux biens.

FIGARO, *à part* : Comptant bien m'en servir à mon profit. (*Haut.*) Je le vois bien mais je ne l'entends point.

LE COMTE : ...Il ne faudrait qu'étudier un peu sous moi, le valet.

FIGARO : Bien sûr ! Qui d'autre que vous, (*Décomposant le mot.*) MONSEIGNEUR, serait apte à comprendre ce que c'est que d'être un valet !

LE COMTE : Apte...

FIGARO : Un grand seigneur que vous êtes ne devrait point perdre de temps avec ces choses-là. Mais voyez-vous la leçon je la connais déjà.

LE COMTE : Comme l'anglais, le fond de la langue !

FIGARO : Oui, s'il y avait ici de quoi se vanter. Mais on n'entend que ce que l'on veut entendre comme l'on comprend que ce que l'on veut comprendre. S'il faut vider sa tête pour obtenir quelques convoitises tel un chien qui réclame sa friandise, l'inverse ne saurait se produire. Toutes les richesses qui puissent exister ne pourraient remplacer l'esprit critique et l'intellect lorsque l'on ne les possède pas. Elles ne peuvent qu'acheter l'admiration de certains et donner l'illusion d'être quelqu'un d'important. Les personnes vivant dans cette désillusion ne font que paraître plus sottes qu'elles ne le sont déjà. D'ailleurs si l'intellect et l'ouverture d'esprit étaient les seuls critères d'accès à la noblesse, nombreux aujourd'hui se verraient tomber bien bas avec leurs biens acquis seulement car ils ont eu l'heureux hasard de naître dans une bonne famille et non de leurs propres

efforts. Maintenant si valet est synonyme d'esclave acquiesçant aux moindres caprices de son maître, pourquoi ces deux termes existeraient pour une seule et même définition ? Voilà, là, toute la leçon sur ce qu'est un valet dans cette société, ou je meurs !

LE COMTE : Voilà un discours bien exagéré construit avec beaucoup d'imagination, une autre des valeurs à ajouter à tes biens précieux ?

FIGARO : L'imagination ne fait parfois que reprendre des faits réels tout comme les rumeurs qui circulent...

LE COMTE, *à part* : J'entends, Suzanne m'a trahi.

FIGARO, *à part* : Je l'enfile et le paye en sa monnaie.

LE COMTE : Je te trouve bien enjoué. Crois-tu pouvoir gagner le procès face à Marceline ?

FIGARO, *à part* : Procès qui n'enchanté que lui.

LE COMTE : A ta place je ne serais pas aussi confiant.

FIGARO : En effet, quand certains connus de nom interfèrent dans ces affaires-là, le verdict est posé d'avance. Même avec la plus grande habileté, même avec la plus grande des innocences.

LE COMTE : Qu'entends-tu par là ?

FIGARO : Oh ! Rien de particulier, Monseigneur. A vrai dire, ce procès m'en rappelait d'autres que j'ai pu connaître. Bien sûr j'apprendrai bientôt qui me veut du mal... ou du bien !

LE COMTE, *à part* : Je vois, on lui a tout conté, il épousera la duègne !

FIGARO, *à part* : Il a tenté de ruser, qu'a-t-il appris ?

**Maya HOUAMED**

# *Le mariage de Figaro*

## Réécriture scène 5 acte III

- FIGARO, *à part*. Nous y voilà.

- LE COMTE : Je prie le ciel pour qu'il n'en sache rien

- FIGARO, *à part, en riant* : Oh s'il savait ! Il ignore la moitié de ce dont je suis au fait, et encore, l'autre moitié n'est que duperie

- LE COMTE : Magnanime, je consentirai tout de même à son mariage... du moins avec Marceline.

- FIGARO *à part* : Les amours de monsieur Bazile?

- LE COMTE : Et quant à la cadette... Que faire de ma Suzanne...

- FIGARO *à part* : Ça non... Suzon est à moi et si tu crois t'en tirer à si bon compte, ingrat ! Oublies-tu tout ce que j'ai fait pour toi, perfide ?!

- LE COMTE *se retourne, outré* : Qui a dit ça ? Dénoncez-vous !

- FIGARO *s'avance* : De quoi parlez-vous ? Il n'y a que nous et je n'ai rien dit ; les événements de tout à l'heure vous ont-ils bouleversé au point de vous faire entendre des voix ?

- LE COMTE : J'ai pourtant clairement entendu « Perfide » !

- FIGARO : Oh ! Vous parlez de cela, ce n'est que moi qui chantonnais : « Quand j'entrais à Marseille, quand ce meschant perfide, la tête m'eut rasée, je n'estois plus en vie, mais j'estois tout pasmé » ! C'est une chanson que mon aïeule chantait souvent, elle m'est restée. Ne me dites tout de même pas que vous vous sentiez visé ? Monseigneur serait-il en train de songer à quelque complot ?

- LE COMTE : Aucun qui ne vous vise mon cher Figaro. Mais assez de chansons, si je vous ai fait venir, c'est parce que je vous considère sincèrement comme un ami. Aussi je vous fais confiance et peux vous parler franchement. Et je m'inquiétais de ce qui pouvait vous pousser à courir un tel risque... Quelle folie, quelle folle idée que de sauter ainsi depuis la fenêtre tel un voleur !

- FIGARO *à part* : Ainsi donc il attaque le premier, ce duel est là une partie de poker où je connais les cartes de mon adversaire. Il ne reste qu'à l'empêcher de deviner les miennes,

ou plutôt de lui en faire deviner de fausses ! Comme Sun Tzu a dit : « Tout l'art de la guerre est basé sur la duperie. » (*Au comte.*) Vous avez bien raison, j'aurais pu me blesser gravement ; heureusement, seule ma cheville droite en a pâti.

- LE COMTE : Et je suis fort aise que vous vous en soyez tiré à si bon compte, mais je m'interrogeais plus sur la raison de cet acte.

- FIGARO : Porté par de fausses rumeurs, vous arrivez, enragé tel un Sanglier d'Erymanthe pour chercher votre gremlin, allant jusqu'à menacer de briser portes, loquets et cloisons, et moi ! Moi donc qui me trouvais là pour parler des préparatifs du mariage ! Je crois bien que le vide était un moins grand danger!

- LE COMTE : Et pourquoi ne pas être descendu par des voies plus civilisées ?

- FIGARO : Et risquer un tête à tête avec vous ?! Je vous l'ai dit, sauter me faisait moins peur ; j'ai peut-être fait une erreur, mais qui sait si dans votre emportement, votre fusil chargé, la vôtre n'aurait été bien plus grande...

- LE COMTE *en colère* : Ma faute ?! (*À part*) Je m'emporte, et cela n'est pas de bonne augure pour mes plans.

- FIGARO *à part* : Il s'emporte. « Irritez son général et égarez-le » et ce dernier donne parfaitement raison à Chang Yu ! « Si le général de l'armée ennemie est enclin à la colère, insultez-le et rendez le furieux qu'il n'y voie plus clair et qu'il marche étourdiment sur vous, sans plan », mais méfions-nous et ne laissons pas l'arrogance nous gagner, jouons serré, et laissons-le aller à l'agression. Je suis en position de force, mieux vaut éviter de prendre trop de risques, avant de frapper à notre tour, Check !

- LE COMTE *radouci* : Pardonnez moi, je me suis emporté, cela ne se reproduira pas... Si je vous ai fait venir c'est aussi parce que j'avais une commission à vous donner... je comptais vous envoyer à Paris, mais...

- FIGARO : Monseigneur a-t-il changé d'avis ? Quel malheur ! Cela aurait pourtant été un grand plaisir pour moi de vous rendre ce service. (*À part.*) Le voilà perdu et paniqué, il mise sans réfléchir, bluffer sera aisé, je relance à hauteur du pot, Raise !

- LE COMTE : Eh bien pour commencer vous ne parlez pas français, et on dit que de nombreux troubles ont lieu là bas.

- FIGARO : Oh mais je sais dire « S'il vous plaît » et j'entends tellement d'éloges sur cette ville. Je ne peux que vous prier de me laisser y aller.

- LE COMTE : Croyez-vous sincèrement que cela suffira ?

- FIGARO : On dit du français que c'est une langue compliquée, mais en vérité avec ses mains et « s'il vous plaît » on peut déjà faire de grandes choses... (*Riant.*) surtout que j'ai ouï dire que les française excellent dans le langage corporel. Je souhaite goûter un de ces délicieux croissants, je n'ai qu'à le pointer du doigt et dire « S'il vous plaît » pour me retrouver avec un éclair dans mon assiette ! Et si j'ai soif et que je veux du vin, je n'ai qu'à montrer une bouteille « S'il vous plaît ! » et me voilà bien gai ! Surtout que je ne risque pas de me tromper : qu'ont-ils à part du vin là-bas ? Je veux demander mon chemin à une jeune et jolie passante, je n'ai qu'à lui prendre la main et un « Notre Dame, s'il vous plaît » plus tard, me voilà là bas, et peut-être même accompagné ! qui sait ! Et puis le français et l'espagnol sont toutes deux des langues latines, en apprendre quelques mots devrait être fort aisé. Voyez-vous tout ce que l'on peut faire avec un simple « S'il vous plaît » ? Alors si c'était là votre seule raison de me retenir, j'ignore pourquoi je ne suis pas déjà en route ! (*À part.*) Mettons tapis, 1000 contre 1 qu'il se couche, All-in !

- LE COMTE *à part* : Il souhaite vraiment y aller et me laisser seul avec sa promesse, j'en conclus qu'elle n'a pas soufflé mot.

- FIGARO *à part* : Il mord, ce fish est à moi et je compte bien m'amuser avec lui ! « Faites semblant de vous trouver en état d'infériorité et encouragez-le à l'arrogance. » Mes cartes sont maintenant hors de danger et mon image est faite sur la table. Faisons-le maintenant croire à une mauvaise main de notre part.

- LE COMTE : Mais alors pourquoi la comtesse a-t-elle monté pareille cabale ?

- FIGARO : Je reconnais que je l'ignore, je ne l'ai en vérité aidée que parce qu'elle et Suzon m'en ont prié. J'ai bien peur d'en savoir encore moins que vous.

- LE COMTE : Elle n'a pourtant pas à se plaindre n'est-ce pas ? Je la traite bien et elle ne manque de rien.

- FIGARO : Bien la traiter et la traiter avec respect sont deux choses Monseigneur, vous lui donnez présents matériels mais ne la satisfaites point physiquement. Pis ! Vous préférez donner ce que vous lui refusez ainsi à d'autres. Peut-on remercier quelqu'un pour nous enfermer de la sorte, aussi dorée la cage soit-elle ?

- LE COMTE : Quelle dureté... Je me souviens d'une époque où tu me traitais en ami.

- FIGARO *à part* : Serait-ce de la tristesse que je capte dans sa voix ? Eh bien mon pauvre tu sembles à bout ! Mais n'espère pas de moi quelque pitié, je compte bien te porter le coup de grâce. (*Au comte.*) Mais voyons Monseigneur, je ne vous cache rien.

- LE COMTE : Combien la comtesse t'a-t-elle donné pour cette belle association ?

**Neil KRIEGER**

# *Le Mariage de Figaro*

(Réécriture de l'extrait, de l'Acte III, Scène 5)

LE COMTE : Va ! Laisse de côté cette faiblesse, mon bon Figaro, et garde-toi bien de m'oublier. Je peux, si tu fais tes preuves, te faire approcher les privilèges de l'hégémonie. Oui, si tu pouvais me montrer tes intuitions et raisonnements...

FIGARO : Utiliser mon intelligence pour gravir une marche supplémentaire ? (*Rires.*) Ah, Monseigneur, quelle bonté ! Un rien me chiffonne pourtant... Vos reproches à mon égard sont fondés sur ma bêtise.

LE COMTE (*à part*) : Quel Scapin, ce saligaud... (*Plus haut.*) Sous mes dires, tu deviendrais un noble dans un médiocre valet. Ton Anglais me laisse dubitatif, qu'en est-il de ton savoir en politique ?

FIGARO : Que Monsieur le Comte se rassure, j'ai dans mon crâne tous les savoirs nécessaires en société.

LE COMTE : Eh bien ! La Noblesse, Fi-fi-figaro, n'est accessible qu'à ceux l'ayant dans les veines. C'est une encre qu'il faut préserver à tous prix ! Une goutte versée, et c'est un blasphème. Il faut perpétuer la lignée à coup de jouvence.

FIGARO : Et de cette encre, qu'écrivez-vous ?

LE COMTE : Plaît-il ?

FIGARO : Cet atout qui vous rend si puissant, qu'en faites-vous ? Il n'est point question de quelque héritage physiologique, Monsieur, mais de fortune bien placée. Vous désirez, vous obtenez. Est-ce tout ? Ah ! Non ! Voici la vicieuse politique ! Elle, si puissante également, paralyse l'Homme et le façonne à sa guise. Elle lui fait cultiver les paradoxes afin de tromper son public. Comment ose-t-il dire ce qu'il ne sait et savoir en disant le contraire ? Politique ! Cacher à tous des secrets de complots ? Politique ! Se moquer des faibles sans talent autre que la volonté de travailler ? Politique ! Et jouer à l'intellectuel suite à une éducation scolaire, alors que le néant habite la tête bien apprêtée ? Politique ! Régner sans condition autre que le nom ? Politique ! Arracher les fleurs rarissimes pour son plaisir ; les destituer de leur innocence colorée, si douce ; en profiter pour l'exposer à tout va, tel un trophée sur la société, puis l'enfermer, elle, seule, dans une chambre sans aucune semblable ; juste vous et votre envie perverse de lui retirer ses pétales jusqu'à briser sa beauté si précieuse, et courir ensuite la remplacer ? (*Un silence.*) Politique... La voici, Monseigneur.



LE COMTE (*à part*) : Je n'ai pas saisi un traître mot. (*Plus haut.*) Diable ! Mon valet est devenu fou. N'est-ce pas la politique, mais la Noblesse ?

FIGARO : Politique, Noblesse... Deux grands mots qui sonnent les cloches de l'enfer simultanément. L'une ne va point sans l'autre. Puissiez-vous vous en satisfaire, et ne point tenter de voler autre prix.

LE COMTE (*à part*) : Figaro ne qualifierait de prix que les femmes... Il sait que je convoite Suzanne.

FIGARO (*à part*) : Fichtre ! Je me suis trahi, à force de l'être.

LE COMTE : Alors... Tu n'es qu'un sombre personnage. Comment espères-tu acquérir ce que tu désires ? Je ne puis en parler en ton nom. Ton procès court à ta perte. Et elle s'éloigne...

FIGARO : Monsieur, me laisseriez-vous donc les fleurs fanées, afin de récupérer les belles sous nos yeux envieux ?

LE COMTE (*à part*) : Le revoici avec ses plantes, est-il jardinier ?! (*Plus haut, moqueur.*) J'ai à mes côtés les amis de Politique, j'y compte bien.

FIGARO : Ah ! Justice ? Corrompue jusqu'à la moelle. Soulève les forts et laisse filer les faibles, ceux-ci ne méritant point Victoire.

LE COMTE : Ai-je l'air de plaisanter ? J'aurai Victoire et je la cajolerai si bien qu'elle ne me quittera plus. Je l'ornerai de bijoux aussi précieux qu'elle...

FIGARO (*à part*) : De honte, certes. (*Plus haut.*) Vous en serez incapable, Excellence, celle-ci m'est acquise. Le Latin, grand sage, nous a gratifiés de locutions. *Alea Jacta Est* (1), a-t-il dit !

LE COMTE (*à part*) : L'insolent... (*Plus haut.*) Je ne compte point sur le sort, valet.

FIGARO (*à part*) : *Cuius vis hominis est errare* (2).

## Juliette MIREPOIX

### Lexique :

1. *Alea Jacta Est* : Les dés sont jetés.

(Phrase célèbre de Jules César prononcée lors de la traversée du fleuve Rubicon.)

2. *Cuius vis hominis est errare* : Il appartient à tout homme de se tromper.